

# Geneviève Catuogno

Cette veuve consacrée de Notre-Dame-de-la-Résurrection fait l'expérience avec son mari Hubert d'un amour qui continue par-delà la mort, dans la communion des saints. Un témoignage fort en cette fête de la Toussaint.

**J'ai rencontré Hubert au mariage de ma sœur; il était son beau-frère.** Ce fut instantané. Plus qu'un coup de foudre: une révélation. J'avais l'impression de le connaître, et même de le reconnaître. Nous étions faits l'un pour l'autre, la chose était évidente, comme signée ! J'ai pris conscience de l'amour du Christ à ce moment-là. Puis j'ai touché combien cet amour pouvait déplacer des montagnes. Car mes parents ne voyaient pas notre histoire d'un bon œil. Hubert avait 11 ans de plus que moi et je venais d'en avoir 16. Invalide de guerre, sans travail fixe, il vivait de petits boulots à Agen où il s'était installé après l'Algérie – né à Constantine, il était pied-noir, comme nous.

**Il avait le droit de ne m'écrire qu'une seule fois par semaine.** Quand il dépassait ce quota, mes parents lui renvoyaient sa lettre ! Ils m'avaient même interdit de le voir sous peine de l'accuser de détournement de mineur... Oui, mes parents étaient plutôt sévères, mais c'était bien. Cela nous a fait grandir. Notre amour s'en est trouvé confirmé, affermi, fortifié. Être ainsi séparés l'un de l'autre, lui à Agen et moi à Boulogne-sur-Mer, nous a permis de créer d'autres liens, des liens spirituels. Nous avions convenu de regarder la lune quand elle était pleine et ces nuits-là, nous nous sentions plus proches que jamais. Je m'en souviens encore...

Le jour de mes 18 ans, à défaut d'avoir la permission de l'épouser – mes parents tenaient à ce que j'attende la majorité – j'ai eu celle de le retrouver ! Il venait me voir, une fois par trimestre, à Lille où j'étudiais

les mathématiques à la faculté. Nous nous sommes mariés à l'église dès que j'ai fêté mes 21 ans. Une messe en petit comité, toute simple, priante. À cette époque, le mariage était de coutume, mais, pour moi, ce sacrement était plus qu'un passage obligé : j'y croyais profondément. La foi a toujours été centrale dans ma vie. Déjà dans mon enfance, j'étais très croyante et pratiquante. Mes années de catéchisme à Bistra, cette petite oasis dans le sud de l'Algérie où je suis née, l'aumônerie du collège à Constantine, la Jeunesse étudiante chrétienne à Alger dont les équipes avaient été élargies aux musulmanes... De toutes ces expériences, je garde de merveilleux souvenirs.

**Hubert, lui, était croyant, mais pas très pratiquant quand je l'ai connu.** La chose est venue peu à peu. Le dimanche, il m'accompagnait à la messe – nous →

## Les étapes de sa vie

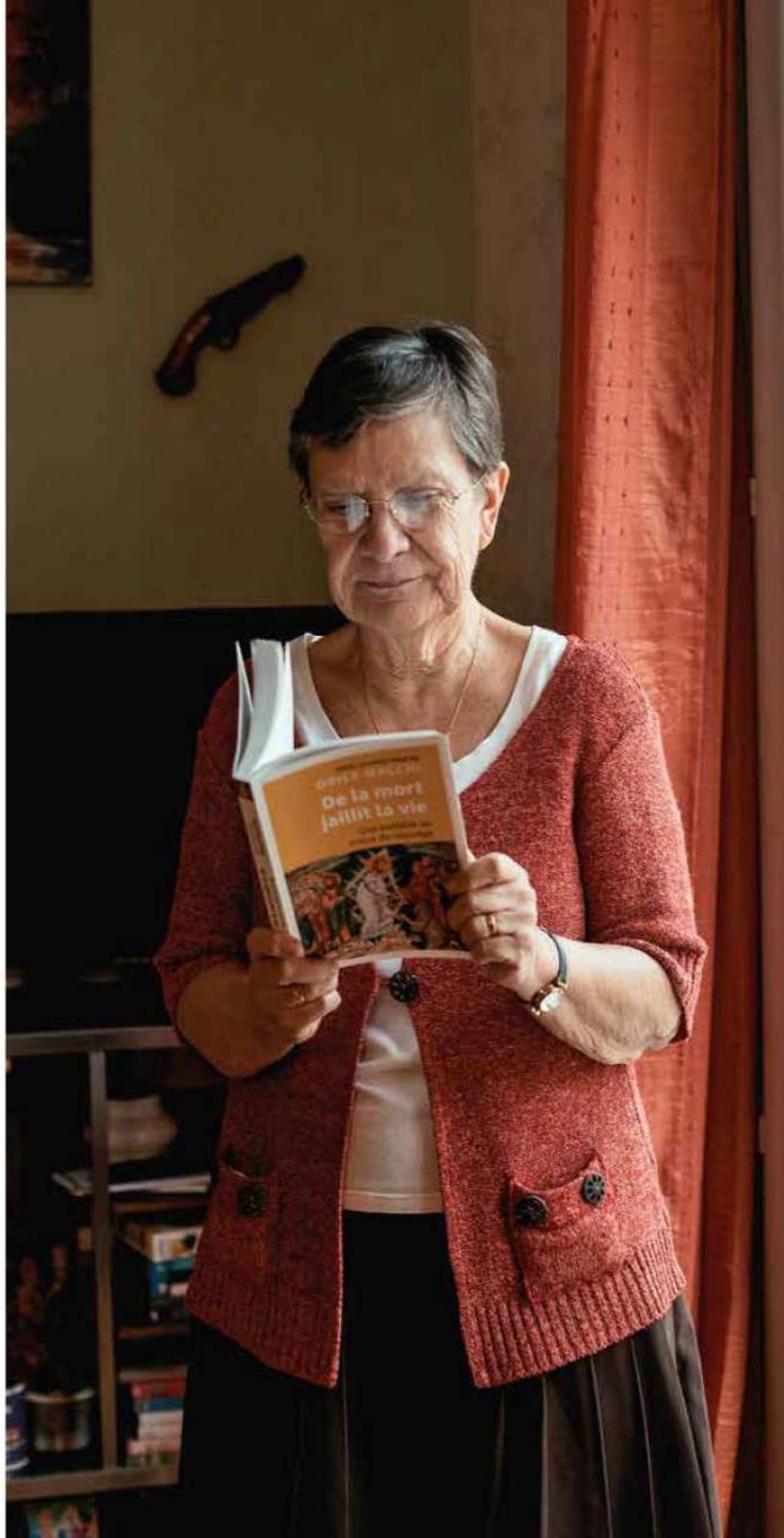
**1949** Naît à Bistra, en Algérie.

**1971** Se marie avec Hubert, avec qui elle a deux enfants, Jean-Marie et Christine.

**1999** Décès de son mari le 21 décembre.

**2014** Prononce son engagement définitif dans la Fraternité Notre-Dame-de-la-Résurrection (FNDR).

**2020** Rejoint le conseil de la FNDR.





habitations à l'extérieur de la ville et je n'avais pas le permis de conduire ! Mais c'est surtout par l'intermédiaire de nos enfants qu'il s'est rapproché de Dieu et qu'il y a pris goût pour ainsi dire – c'est la grâce du mariage. Nous avons eu le premier, un garçon, assez rapidement, fin 1971. Puis, quatre ans plus tard, nous avons eu la joie d'accueillir une fille. Cette grossesse fut si compliquée – j'ai failli perdre le bébé au cinquième mois – que nous avons pris la décision, difficile, de ne plus en avoir. Tous les quatre, en famille, nous avions l'habitude de prier, surtout au moment de Noël, devant la crèche.

**Hubert est mort dans mes bras à l'âge de 60 ans.** Il avait fait un infarctus 10 jours plus tôt, si bien que nous avons eu le temps de nous préparer, de nous pardonner toutes nos petites maladresses, de nous dire merci. Nous n'avons jamais autant parlé d'amour que pendant ces dix jours-là. Pour cela, je rends grâce à Dieu. La veille de son décès, il m'avait demandé de lui garder une petite place dans mon cœur. « Une grande, car tu as toute la place », lui avais-je répondu. Oui, j'ai eu le temps de

lui promettre fidélité. Son départ fut comme un coup de poignard. Les premiers mois, j'étais prostrée, vide, tel un zombie. Je regardais en boucle la vidéocassette tournée l'été d'avant pour nos 50 et 60 ans.

**Un jour, mon fils m'a lancé : « Maman, tu ne peux pas rester 40 ans dans ton fauteuil. Va demander conseil à ton curé ! »** Et je l'ai fait. Je chapeautais déjà une petite équipe de catéchistes dans mon village de Ceyras, à l'ouest de Montpellier. Je me suis donc investie davantage dans ma paroisse et dans la catéchèse. J'ai notamment suivi une formation de deux ans pour être animatrice-relais et je me suis inscrite à des cours de Bible et d'hébreu. Malgré ces nouveaux engagements, il me manquait quelque chose. J'avais la conviction que mon mari était vivant auprès du Seigneur et que notre amour continuait à exister, mais il y avait toujours cette tristesse au fond de moi, ce chagrin inconsolable.

Deux paroles redécouvertes lors d'un cours d'étude biblique m'ont aidée : « *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie* »

**« Deux paroles redécouvertes lors d'un cours d'étude biblique m'ont aidée : « Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie » (psaume 29) et : « Seigneur, à qui irions-nous ? »... »**

(psaume 29) et : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jean 6, 68). J'ai compris que je devais chercher un chemin vers Dieu : lui seul pouvait me relever. Alors j'ai commencé à cheminer avec Espérance et Vie, mouvement chrétien pour les premières années du veuvage. Une veuve consacrée est venue un jour nous rendre visite. Il y avait dans ses yeux une telle paix, une telle joie ! « *C'est peut-être ça qu'il me faut* », me suis-je dit. Peu après, au cours d'une

adoration eucharistique, j'ai eu, là encore, comme une révélation : ce n'est plus la pleine lune qui nous rassemble aujourd'hui, mais le Christ que je contemple dans l'hostie et qu'Hubert voit dans sa gloire ! C'est donc vers Lui que je dois aller.

**Le nouveau curé de ma paroisse m'a alors orientée vers la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection (FNDR).** Ma première rencontre avec les veuves de l'équipe locale fut une journée de joie. Après avoir tâtonné une bonne dizaine d'années, j'avais enfin le sentiment d'avoir trouvé ma route ! Certaines veuves se remarient. D'autres entrent au couvent si elles n'ont pas d'enfant – j'en connais. Et puis il y en a qui ont le désir de se donner totalement au Seigneur tout en menant une vie laïque ordinaire. Le veuvage consacré est bien une réponse à →



À LIRE 

**De la mort jaillit la vie, Une lumière au creux du veuvage**, sous la direction d'Odlie Macchi, Salvator, 20 €.

« Au fil des années, le manque physique et psychologique s'estompe, et l'union spirituelle se renforce par la communion des saints. Cette transfiguration vient du Seigneur. »

un appel de Dieu. En 2014, après six ans de formation, j'ai prononcé le vœu de chasteté et je me suis engagée à vivre en esprit d'obéissance et de pauvreté.

**Mes enfants ont pu assister à mon engagement définitif.** Après la célébration, mon fils m'a dit : « Tu as bien fait de rentrer là-dedans ! » Lui qui, au départ, craignait que je sois prise par une secte, avait été touché par la joie et l'amour fraternel de notre Fraternité. Il faut dire que de forts liens unissent les 260 veuves de la FNDR, par-delà les âges, les situations de vie et les cultures. Ils sont encore plus étroits au sein de nos antennes locales (je suis d'ailleurs responsable de l'antenne Sud-Est basée en Avignon). La prière, l'eucharistie et la Parole nous rassemblent spirituellement chaque jour et nous nous rencontrons aussi en personne régulièrement pour échanger, y compris sur les difficultés du quotidien. Ces partages et cette entraide spirituelle nous aident à grandir en sainteté.

**Cette expérience que je vis avec mon mari et qui est si difficile à mettre en mots,** les veuves de la Fraternité la comprennent : elles la vivent également. C'est l'expérience d'un amour conjugal qui demeure au-delà de la mort, qui continue à grandir et se transforme aussi. Au fil des années, le manque physique et psychologique s'estompe, et

l'union spirituelle se renforce par la communion des saints. Cette transfiguration ne vient pas de nous, mais du Seigneur, puisque nous lui avons fait don de notre blessure. Celle-ci est toujours là, mais elle est cicatrisée. Elle est féconde, du moins c'est mon espérance. Si je renonce librement à tout nouvel amour humain, c'est pour porter un témoignage de foi en la Résurrection et en la vie éternelle. Je ne m'offre pas à Dieu pour gagner mon paradis, mais pour que tous, nous nous retrouvions au Ciel. Oui, mes petites offrandes ont un but : permettre à ceux que Dieu voudra de se rapprocher de lui pour qu'ils puissent participer pleinement à cette grande fête à laquelle nous sommes invités. Je prie plus particulièrement pour les couples, les familles, les veufs et les veuves. C'est l'une des belles missions que l'Église a confiée aux membres de la FNDR.

**Quand je retrouverai le Seigneur, je retrouverai Hubert, j'en ai la ferme conviction.** Nous serons unis en Lui. Quand ? Comment ? Où ? Je ne sais pas ! Mais c'est lui, le Seigneur, qui a fait de nous une seule âme et une seule chair, et je ne vois donc pas pourquoi les choses seraient différentes là-haut ! Alors j'attends, et je me prépare fidèlement à cette heure qui sera celle de nos retrouvailles. ♡

INTERVIEW ALEXIA VIDOT  
PHOTOS SANDRA MEHL POUR LA VIE

## Une Fraternité de veuves catholiques

En 1943, lors d'une retraite prêchée à Lourdes, sept jeunes veuves ont confié au père Henri Caffarel, fondateur des Équipes Notre-Dame, leur désir de se donner totalement au Seigneur. De leurs réflexions et de leurs prières est née la Fraternité Notre-Dame-de-la-Résurrection. Cette association privée de fidèles placée sous l'autorité de l'archevêque de Paris rassemble aujourd'hui 260 veuves réparties en Europe, en Afrique et en Inde. Chaque année, fin septembre, elle organise un week-end d'information à Paris. Prochain rendez-vous : les 23 et 24 septembre 2023.

Renseignements : [veuves-chretiennes.ovh](http://veuves-chretiennes.ovh)



COMMENT...

## trouver la lumière au creux du veuvage

### 1 OFFRIR À DIEU SA SOUFFRANCE

Je me suis retrouvée complètement vidée quand mon mari est mort ; le mot « veuve » vient d'ailleurs du mot « vide ». J'étais privée de ma moitié, et c'était une souffrance intolérable. Il faut du temps. Il y a des étapes à traverser avec patience. J'ai peu à peu accepté la séparation et tout ce qu'elle implique (finis les caresses et les regards amoureux par exemple) et je l'ai offerte au Seigneur. Il m'a relevée en me faisant entrer dans l'espérance, celle de la vie éternelle.

### 2 CROIRE QUE L'AUTRE EST EN DIEU

Jésus dit à Marthe : « *Moi je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra, quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » (Jean 11, 25-26). Ma moitié est déjà avec Dieu ! Avec tous les défunts de nos familles et les veuves de notre Fraternité déjà décédées, Hubert continue de m'accompagner, de me guider dans l'invisible. Je me confie à son intercession, et je vis même au quotidien avec lui.

### 3 PRENDRE MARIE POUR MODÈLE

Les veuves sont nombreuses dans la Bible. Certaines ont une fécondité extraordinaire, à commencer par Marie qui a suivi Jésus après le décès de Joseph. Nulle femme n'est entrée comme elle dans le mystère du Christ mort et ressuscité. Nous nous sommes donc placées sous la conduite de Notre-Dame de la Résurrection. Elle est notre modèle.

### 4 SE CONSACRER, SI TEL EST L'APPEL

Devenir veuve consacrée est la réponse à un appel particulier du Seigneur. C'est une vocation très ancienne dans l'Église, mais peu connue. Elle est précieuse, comme l'a rappelé le pape François lorsqu'il nous a reçues au Vatican, en 2018 : « *Votre consécration dans le veuvage est un don que le Seigneur fait à son Église pour rappeler à tous les baptisés que la force de son amour miséricordieux est un chemin de vie et de sainteté qui nous permet de surmonter les épreuves et de renaitre à l'espérance et à la joie de son Évangile.* » ♡